

Seize chroniques de la Saint-Valentin

par Jacques Fournier

Les seize textes qui suivent ont été publiés à raison d'un par année entre 1994 et 2009, tantôt dans *Le Devoir* (5), tantôt dans *La Presse* (5) et tantôt dans la revue *Interaction communautaire* (6). Les six premières chroniques, remaniées, avaient été reproduites, avec d'autres textes, dans le recueil *Tendres batailles et durs combats*, chez Lanctôt éditeur, en 1999. Bonne lecture!

Saint-Valentin 1994

Le prix d'un "*Je t'aime*"

Quand les sentiments sont partagés, on ne répond plus de rien

(*Le Devoir*, 14 février 1994)

Le psychosociologue italien Francesco Alberoni a écrit plusieurs livres remarquables, portant surtout sur les relations entre les hommes et les femmes: *L'Érotisme*, *Le Choc amoureux*, *L'Amitié et Vie publique et vie privée*. Il a des idées originales et un style très particulier. Imitant sa manière et m'inspirant de ses préoccupations, j'ai écrit un pastiche d'Alberoni.

Quand un homme aime une femme, et que cet amour n'est pas partagé, c'est la pire situation. L'homme risque de harceler cette femme qui ne veut rien savoir de ses sentiments. Il est difficile pour un homme de vivre avec un refus parce que ce n'est pas ce qu'on lui a appris à vivre.

Quand une femme aime un homme, et que cet amour n'est pas partagé, il risque d'y avoir un malentendu. Car l'homme n'est pas "*conditionné*" à dire non à une femme. Il aime toujours tirer le bénéfice émotif et sexuel de toute situation. Il dira oui même si ses sentiments ne sont pas vraiment présents. L'homme est capable de vivre, à tout le moins temporairement, cette situation de mensonge. La femme ne l'accepte pas mais elle préférera quand même qu'il dise "*Je t'aime*" parce que c'est ce que son coeur veut entendre de toutes ses forces. Puis l'homme se lassera et abandonnera cette femme trop amoureuse de lui. Il sera blasé et elle se désespérera. Elle vouera tous les hommes aux gémonies.

Quand une femme mariée aime un homme marié, qui n'est pas son mari, et qu'aucun des deux ne veut rompre le mariage, par commodité, par lâcheté, parce que c'est comme ça, la situation peut perdurer longtemps, avec des bénéfices mutuels et malgré le malaise. Il y aura l'illusion de la stabilité du mariage et le plaisir complexe des retrouvailles en secret, à l'insu des époux respectifs, qui d'ailleurs vivent peut-être la même chose de leur côté.

Quand un homme marié aime une femme célibataire, et que cet amour est partagé, cette femme va souffrir longtemps, si l'homme ne veut pas rompre son mariage. Il peut arriver que cet homme soit très franc et dise à cette femme: "*Ne te fais pas d'illusions. Je ne veux pas divorcer ni me séparer. Je veux continuer comme maintenant avec mon épouse. Et mes liens avec toi aussi sont très forts, je ne peux pas me passer de toi et tu es importante pour moi, etc.*" L'homme a le double bonheur et la femme en a un

seul, incomplet. "*Jamais je ne passe Noël avec toi*", lui dit-elle. Et il se sent coupable mais cette situation peut se prolonger.

Quand une femme mariée aime un homme célibataire, l'homme peut y trouver un accommodement très convenable, ainsi que la femme d'ailleurs. Cette femme est gagnante sur les deux tableaux: la stabilité et la passion. Cet homme ne se plaint pas. Peut-être ne veut-il pas d'autre engagement que ces rencontres secrètes et furtives, où il prend une part du gâteau sans l'épuiser d'aucune manière, au contact de l'implacable quotidien.

Les femmes sont toujours prêtes à entendre un "*Je t'aime*", fut-il mensonger, parce qu'il y a toujours une part de vérité dans le mensonge. Les hommes sont toujours prêts à entendre un "*Je t'aime*", de préférence mensonger, pour ne pas avoir à s'engager: le désengagement fait trop mal.

Quand un homme marié aime encore sa femme, ou quand une femme mariée aime encore son conjoint, on a là un cas-limite. Ça existe à un petit nombre d'exemplaires et ils ne sont pas tous dans le livre des records Guinness.

Et quand une femme célibataire aime un homme célibataire, et que les sentiments sont partagés, alors là on ne répond plus de rien. Ce doit être le printemps.

Saint-Valentin 1995

La vie danse à sa table

**S'il n'était pas un homme,
l'homme aimerait davantage la femme qu'il a choisie**

(*Le Devoir*, 14 février 1995)

Le psychosociologue Francesco Alberoni vient de publier un autre ouvrage remarquable sur les relations entre les hommes et les femmes, intitulé *Le vol nuptial* et sous-titré *L'imaginaire amoureux des femmes*. M'inspirant de son style et de ses analyses, je vous propose un second pastiche d'Alberoni.

S'il n'était pas un homme, l'homme aimerait davantage la femme qu'il a choisie.

S'il n'était pas un homme, il ne penserait pas toujours à ses anciennes amours, amours ratées, amours réussies, amours mi-l'un mi-l'autre. Amours qui pèsent de tout leur poids dans le champ des souvenirs, comme des pierres qui sortent de la terre au dégel. Il ne vivrait pas toujours dans le passé, qu'il n'a pas pris assez le temps de vivre et qui revient quêter les minutes qui ne lui ont pas été accordées au moment opportun.

S'il n'était pas un homme, il ne penserait pas toujours à ces nouvelles amours, toujours tentantes, toujours possibles, toujours présentes. Amours qui envahissent son champ de vision ou qui se cachent derrière des "*peut-être*". Il ne vivrait pas toujours dans l'avenir pour mieux fuir le présent. Il ne vivrait pas avec cette insatiable volonté de changement, qui est une dispersion, une déconcentration, un éparpillement, un éclatement.

S'il n'était pas un homme, il verrait qu'une seule personne les contient toutes, il verrait qu'il commence à peine à la connaître, qu'il est au bord de la jungle et que c'est peut-être ce qui lui fait peur.

S'il n'était pas un homme, il verrait encore, comme pour la première fois, ce petit sourire qui l'avait tant fait rire, c'était quand déjà? il y a au moins cent ans. Il verrait ces cheveux qui ont blanchi, qui sont devenus purs. Il verrait ce corps qu'il ne voit plus parce qu'il le devine.

Mais au lieu de cela, l'homme est un rustre, un lourdaud. Il se disperse. Il se replonge dans ce passé encore tout fumant, rempli de masques, de comédies et de drames. Il se projette vers un futur porteur d'objets amoureux non identifiés.

Il plaide qu'on ne lui a pas appris à aimer. Ou qu'on l'a fait par les discours et non par l'exemple. Peut-être que personne n'était en mesure de lui servir de modèle. Peut-être même que le modèle n'existera jamais.

Pourquoi l'a-t-il choisie, elle? Pas parce qu'elle est unique au monde, comme on le lui avait laissé entendre. Tout simplement parce que ce jour-là, il était plus fragile et plus vulnérable. C'est alors que s'est opéré un processus chimique complexe, le même processus improbable et inattendu qui a suivi le *Big bang*. Une série de hasards qui constituent un destin. Depuis ce jour, il a su rebâtir sa forteresse, son noyau dur.

S'il n'était pas un homme, l'homme verrait que la vie danse à sa propre table.

Mais voilà, l'homme est dérisoirement un homme.

Saint-Valentin 1996

Le poids des hommes

Les défauts des hommes sont de modestes solutions à des problèmes profonds

(Interaction communautaire, été 1996)

Chaque homme porte un peu sur ses épaules le poids de tous les hommes. De leurs gènes, de leur culture et de leurs contradictions.

Chaque homme est un peu cet homme non désireux d'avoir un enfant avec sa conjointe, fuyant les responsabilités, centré sur ses rêveries et ses besoins personnels, ou se sentant dépassé par les événements, la conjoncture, incapable de mettre ses rêves à exécution. Ou faisant d'autres choix, que sa conjointe ne partage pas.

Chaque homme est un peu le père de ces trois enfants qu'il adore et qui sont un gros "*plus*" dans sa vie. Qui font qu'il ne désespère pas et qu'il décide de se lever le matin. Cet homme ne se doutait pas qu'il pouvait être aussi heureux, aussi comblé par la vie qu'en ayant des enfants.

Chaque homme est un peu ce père qui ne voit pas ses enfants et qui en crève. Parce que sa conjointe s'est vengée et qu'elle avait peut-être raison de le faire.

Chaque homme est un peu cet homme rose qui fuit la vaisselle et les corvées domestiques. Chaque homme est un peu ce macho qui passe la balayeuse en ne négligeant pas les coins.

Chaque homme est un peu cet amoureux qui souffre quand une femme lui dit: "C'était un *one night stand*, je ne veux pas aller plus loin". Pour lui, c'était sérieux. Chaque homme reste pris avec son désir en l'air au-dessus d'une femme impossible et idéalisée. Chaque homme connaît une femme qui laisse une petite musique de nuit dans sa tête.

Chaque homme est un peu ce papillon qui passe de l'une à l'autre, qui les laisse alanguies, dans les larmes, sinon enceintes.

Chaque homme est un peu ce mari trop fidèle, qui se nourrit toujours du même amour et qui se trouble encore, après trente ans de vie commune, quand elle laisse glisser sa robe.

Chaque homme est un peu ce conjoint infidèle qui bâtit des scénarios si crédibles qu'elle ne se doute de rien, même s'il a déjà eu trois maîtresses en titre. Les hommes défendent bien leur bonheur mais, paradoxalement, ils préfèrent le bonheur défendu. Les défauts des hommes sont de modestes solutions à des problèmes profonds. Des réponses qui manquent de hauteur mais qui ne manquent pas d'humanité.

Chaque homme cuve les cent peines d'amour des cent femmes qui ont été les uniques femmes de sa vie. Chaque homme est un peu ce conjoint inattentif qui vit sur son vieux-gagné amoureux, dans le confort conjugal. Chaque homme vit des contradictions qui s'alimentent aux ambivalences des femmes, et vice-versa.

Les hommes sont pleins d'énergie et croient que personne ne les comprend. Ils se sentent comme des *piles non comprises*.

Côté pessimiste: chaque homme est un peu un analphabète de la communication, gardant dans son ventre la masse cancéreuse du non-dit, refusant de révéler des petits morceaux de son âme et de manifester une once de vulnérabilité.

Côté optimiste: chaque homme est un peu cette personne qui apprend, un peu à tous les jours, à aimer, parce que la capacité de rebondissement des humains se moque des vieux déterminismes.

Chaque homme ne doit pas avoir peur de la femme qu'il y a en lui. Mais il ne doit pas non plus avoir peur de l'homme qu'il y a en lui, de son côté viril et bousculant.

Chaque homme est prêt à faire beaucoup de pitreries pour un frôlement de main, la naissance d'un sein, une grosse oreille, une caresse et des cris dans la nuit.

Chaque homme est un peu ce mélange, tour à tour présent et absent à son amour.

Et en contrepartie, chaque femme porte un peu sur ses épaules le poids de toutes les femmes. De leurs gènes, de leur culture et de leurs contradictions.

Saint-Valentin 1997

Dites-le lui!

**Dites-lui que vous l'aimez
mais que cela ne la regarde pas**

(*Le Devoir*, 14 février 1997)

Dites-lui que vous l'aimez mais qu'elle n'y est pour rien. Ce sera moins lourd pour elle à porter.

Dites-lui que vous l'aimez mais que cela ne la regarde pas. Elle sera moins inquiète.

Dites-lui que vous l'aimez mais que vous ne pouvez rien faire pour empêcher cela. Vous respirerez mieux.

Le psychanalyste Guy Corneau, dans son ouvrage remarquable "*L'amour en guerre*", écrit que l'amour, ce n'est pas une relation, c'est un état.

On peut choisir d'être en amour toute sa vie, à chaque jour de sa vie, et de l'être particulièrement lorsque l'on est en peine d'amour, et après.

Pour être en amour, il faut se mettre en état de vulnérabilité. Il faut laisser voir le grand trou affectif, le grand manque, la grande peur, la grande angoisse qu'il y a en nous.

Pour être en amour, il faut quitter nos grosses têtes de mâles, bien barricadées, bien articulées et habiter la totalité de ces grands corps dont nous n'avons pas visité tous les étages, même si nous en sommes locataires depuis longtemps.

Oui, locataires, parce que le proprio -- que l'on ne connaît pas, ou pas vraiment -- peut exercer son droit à la reprise de possession en tout temps.

Ça donne le goût de faire la fête partout dans ce corps, à tous les étages, le plus tôt possible, avant qu'il ne soit trop tard.

Dites-lui que vous vous rappelez, seconde par seconde, de l'instant où vous l'avez rencontrée, le moment fondateur. Dites-lui qu'aujourd'hui, quand vous la voyez, vous ne tremblez plus.

Dites-lui que vous l'aimez de votre pauvre petit amour dérisoire, insuffisant et médiocre mais que c'est le seul que vous ayez en stock. La vie est probablement plus facile à traverser quand on ne porte pas tous les jours ses amours du dimanche.

Dites-lui que vous l'aimez et que c'est probablement le plus beau malentendu qui vous soit arrivé.

Dites-lui qu'elle vous embête avec ses exigences. Dites-vous qu'elle en a ras-le-bol des vôtres.

Dites-lui que la seule personne qu'elle peut travailler à changer, c'est elle-même. Dites-vous que la seule personne que vous pouvez chercher à changer, c'est vous-même.

Dites-lui que vous l'aimez, sans ajouter de *"mais"*. Elle n'en a que faire de vos nuances et de vos paradoxes.

Dites-lui n'importe quoi: elle en a marre que vous lui disiez des choses sérieuses. Faites-la rire.

Dites-lui que, quand elle vous parle, il y a du miel qui coule de ses yeux. Elle vous traitera de crétin. Vous l'embrasserez. Vous en garderez une réminiscence pour les jours mauvais.

Dites-lui n'importe quoi: elle en a marre que vous lui lisiez votre journal au nez sans parler.

Tenez, allez la chercher et continuez à lire cet article ensemble. Collez-la près de vous. Dites-lui que...

Saint-Valentin 1998

Avec le temps

Le temps est peut-être l'ingrédient dont l'amour a le plus besoin

(*Le Devoir*, 14 février 1998)

Quelle est la chanson qui déprime à coup sûr Paul Piché? *"Avec le temps"*, de Léo Ferré (*Le Devoir*, 9 août 1997).

Ferré se serait-il trompé? *"Avec le temps"*, au lieu de s'en aller, l'amour ne deviendrait-il pas plutôt inoxydable? On pourrait tenter de contredire quelque peu cette chanson, dans un contexte de Saint-Valentin.

Avec le temps, avec la retraite, on dispose de plus de temps. Or quel est l'ingrédient dont l'amour a le plus besoin? Le temps. Le temps d'accorder son attention à l'autre. Le temps de lui parler. De l'écouter. De ne pas se presser. La question n'est-elle pas alors plutôt: comment certains arrivent-ils à s'aimer dans le tourbillon de leur vie active? Pourquoi se presser d'aimer? Pourquoi ne pas attendre la retraite, le grand âge, histoire d'être capables d'aimer avec tout le temps que requiert la chose? (Dans cette perspective, le programme gouvernemental des retraites anticipées constitue une contribution non négligeable à la consolidation de certains couples.)

On aurait pu suggérer à Léo de méditer ceci: quand l'amour ne prend pas son temps, il le perd.

Avec le temps, on n'est plus en état de poser des conditions. On finit par aimer l'autre inconditionnellement, dans le sens de l'acceptation inconditionnelle du client que recommande le psychologue Carl Rogers. Or c'est ce que chacun des membres du couple attendait depuis le début: être aimé inconditionnellement. Et c'est justement ce qui était impossible de survenir au début de l'existence du couple.

On observe le paradoxe suivant: avec le temps, on en vient à aimer les défauts de l'être aimé.

On pourrait demander à telle femme: qu'est-ce qui lui a tant plu chez cet homme? Ses cicatrices? Sa tête de cochon? Sa passion pour les sports à la télé? Son intellectualisme? Et on pourrait demander à tel homme: qu'est-ce qui lui a tant plu chez cette femme? Ses peurs inutiles? Son épaissement? Sa passion pour les centres d'achat? Ses infidélités?

On pourrait aussi prier telle femme de dire ce qui lui a tant déplu chez cet homme: sa tendresse dégoulinante? Ses petites attentions? Elle l'a enduré malgré tout cela. Et on pourrait poser la question à tel homme: qu'est-ce qui lui a tant déplu chez cette femme? Sa patience? Sa douceur? Son inépuisable capacité de pardon? Mais il a su passer par-dessus ces petits défauts.

Certains penseront: il serait pourtant si bon de retomber en amour. Ah! l'*innamorento*, l'aveuglement initial qu'a si bien décrits Francesco Alberoni! C'est pourtant facile, avec un peu d'imagination, de faire comme si tout recommençait. Au lieu d'Annette, il décide de l'appeler Azilda. Au lieu d'Oscar, elle lui susurre Anthime à l'oreille.

Encore Alberoni: *"Une vie vécue avec son amour est complète et parfaite. L'amour et le temps sont la même chose"* (son dernier livre: *Je t'aime: tout sur la passion amoureuse*).

Quel est le meilleur antidote à la chanson *"Avec le temps"*, quand celle-ci nous bousille trop l'âme? C'est la chanson de Georges Moustaki chantée par Serge Reggiani: *"La femme qui est dans mon lit n'a plus vingt ans depuis longtemps. Ne riez pas. N'y touchez pas. Gardez vos larmes et vos sarcasmes. Lorsque la nuit nous réunit, son corps, ses mains s'offrent aux miens. Et c'est son coeur, couvert de pleurs et de blessures, qui me rassure."*

L'amour ne vieillit pas. C'est nous qui vieillissons. *"Ah! comme j'ai mal de devenir vieux"*, disait Boris Vian. Éternelle Fontaine de Jouvence, dont l'existence mythique est toujours fragile, l'amour ne nous rajeunit-il pas?

Marguerite Yourcenar a eu ce mot terrible: *"L'amour est un châtiment. Nous sommes punis de n'avoir pu rester seuls"*. Mais il ne faut pas confondre la solitude, bénie, et l'isolement, désespérant. S'il y a mille façons de combattre l'isolement, toutes n'ont pas la même puissance ni la même profondeur.

Ferré, dont l'inclination pour les bêtes — sa guenon Pépé — a parfois dépassé sa passion pour les femmes, qui était pourtant fort grande, s'est peut-être gouré. Sauf dans sa chanson *"Comme à Ostende"*. Car l'amour, quoi répondre d'autre *"quand on se demande si c'est utile et puis surtout si ça vaut le coup de vivre sa vie"*?

Saint-Valentin 1999

A la découverte du corps et du coeur

**Depuis des siècles, l'amour et l'art
ouvrent les yeux des hommes sur la beauté**

(Interaction communautaire, été 1999)

L'amour prête-t-il de la beauté à des personnes qui en ont peu ou pas? Que cherchent les hommes en dénudant les femmes depuis des siècles au moyen de l'art? Les hommes préfèrent-ils les danses à cinq dollars, à dix dollars ou à un million?

C'est sur ces questions difficiles, compromettantes et peut-être même insoutenables que nous allons tenter de réfléchir aujourd'hui, sur le ton mi-léger et mi-grave qui pourrait convenir à l'affaire.

"Laissons les jolies femmes aux hommes sans imagination", disait Marcel Proust.

N'empêche. Une belle femme, c'est plus agréable à regarder qu'un laideron. Mais dans toute femme, et dans chacune, n'y a-t-il pas une partie plus belle?

Celle-ci a une trop grosse bouche. Mais quels yeux! Celle-là est boulotte. Mais le petit foulard noué au tour de son cou la rend tout à fait gracieuse. Cette autre est banale, sauf les seins, qu'elle a magnifiques.

A la recherche du temps perdu, Marcel Proust disait que *"La vraie beauté est si particulière, si nouvelle, qu'on ne la reconnaît pas pour la beauté"*.

Il faut être attentif à tous les détails essentiels. Le roman de Milan Kundera, *"L'Immortalité"*, s'ouvre sur la description d'un geste charmant, accompli par une femme de 60 à 65 ans. *"Le charme d'un geste dans le non-charme d'un corps"*, dit-il. Ce petit geste lui donne le prétexte de créer un personnage qui refera ce mouvement, cette mimique.

Vous croyez que cet exercice est une tentative machiste de découper la femme en morceaux au lieu de l'accepter intégralement? Que non! Voir une belle partie chez une femme, c'est une simple porte pour entrer et voir toute la beauté intérieure. Et c'est ce qui résulte de la transfiguration opérée par l'amour.

Ne faut-il pas croire le philosophe Shopenhauer quand il dit: *"Il a fallu que l'intelligence de l'homme fut obscurcie par l'amour pour qu'il ait appelé beau ce sexe de petite taille, aux épaules étroites, aux larges hanches, et aux jambes courtes; toute sa beauté, en effet, réside dans l'instinct de l'amour"*.

Que faire devant la beauté d'une femme? Tomber à genoux? Non, tout simplement sourire au temps qui passe, se dire que la vie n'est pas tout à fait absurde, avoir envie de lui parler. Ne pas masquer que je suis un homme et qu'elle est une femme.

Dans son livre *“L'Érotisme”*, Francesco Alberoni analyse finement la chose: *“Pour l'homme, la séduction reste un miracle. Lorsque la femme quitte ses vêtements, c'est parce qu'elle l'a décidé, et elle seule, et l'homme ne peut que s'en montrer étonné et heureux. Pour l'homme, la séduction n'est pas un motif de triomphe mais un émerveillement. Elle engendre un sentiment de reconnaissance et non de supériorité”*.

De tout temps, les hommes ont voulu tout découvrir: de nouvelles planètes, de nouveaux continents, de nouveaux médicaments, des nouveaux moyens de bien-être. Et ils n'ont jamais cessé de vouloir découvrir, dans tous les sens du terme, le corps des femmes. La peinture, la sculpture, tous les arts peut-être, découvrent et explorent systématiquement le corps des femmes: depuis la sculpture dans l'Antiquité grecque jusqu'au cinéma d'aujourd'hui, en passant par le fameux tableau de Gustave Courbet, *“L'Origine du monde”*, au siècle dernier, une peinture très explicite du sexe féminin. Voilà le grand mystère à percer, voilà la grande motivation des hommes. C'est un processus inlassable, infini, épuisant. C'est la tâche de toute une vie, de toutes les vies des hommes.

Depuis des siècles, l'amour et l'art ouvrent les yeux des hommes sur la beauté. A la découverte du corps et du coeur des femmes, les hommes n'ont de cesse d'en explorer les arcanes, d'en savourer les subtilités, de se casser les dents sur leurs complexités.

Ce que les hommes veulent vraiment, ce ne sont pas des danses à cinq dollars, ni des danses à dix dollars, ce sont des danses aux millions d'images qui hantent leur esprit. Loin et au-delà du discours pornographique, les hommes sont à la recherche du beau mais ils ne voudront jamais l'admettre car ils sont effarés à la perspective de ne pouvoir l'atteindre. Dans un contexte de rapports renouvelés entre les hommes et les femmes, sur une base plus égalitaire, plus complice, on ne pourra que se réjouir de l'attitude d'hommes ouverts, curieux, respectueux, débordants d'énergie, nourris par l'art et nourrissant celui-ci.

Les hommes ne *“découvriront”* jamais, ne verront jamais nue la seule et unique femme qui, dans leur tête, inclut toutes les autres. Ce qui assurera aux futures générations une abondante production d'oeuvres d'art au cours des prochains siècles.

Saint-Valentin 2000

Qu'ont-elles à nous dire? Qu'avons-nous à leur dire?

Elles veulent qu'on s'occupe de leurs désirs et pas seulement de leurs besoins

(La Presse, 14 février 2000.)

Qu'est-ce que les femmes ont à dire aux hommes en l'an 2000?

Que nous sommes importants pour elles mais qu'il ne faut pas abuser de ce fait. Qu'elles apprécient qu'on s'occupe des enfants. Qu'elles trouvent que nous sommes de grands rêveurs.

Que ça bouge trop vite et qu'on ne se cause pas assez. Qu'on a besoin de tout expliquer. Que les hommes ne parlent pas assez mais que, finalement, ce n'est pas si grave que ça.

Qu'en faisant un petit effort, on arrive à être beaux. Qu'elles n'haïssent pas ça qu'un autre homme les regarde mais qu'elles haïssent ça quand nous regardons une autre femme. Que nous sommes uniques, mais pas irremplaçables.

Qu'on devrait réviser le partage des tâches ménagères. Que le travail, l'emploi, ce n'est pas l'alpha et l'oméga de la vie. Que nos amis de gars sont machos et bourrus et qu'elles ne comprennent pas qu'une personne délicate et agréable comme nous traîne la savate avec de telles fréquentations.

Qu'il est important pour elles de sortir souvent avec leurs amies de filles car, d'abord, ce sont des filles formidables et qu'ensuite, les femmes ont besoin de se parler souvent entre elles pour faire le point sur les iniquités structurelles qui défavorisent les femmes dans nos sociétés, voilà, c'est dit. Et aussi pour aller magasiner.

Qu'elles aiment s'abandonner dans nos bras, épuisées, vulnérables, cherchant un sens à la vie, écoeurées de tout. Qu'elles recherchent l'intimité. Qu'elles voudraient que ça dure tout le temps et très longtemps.

Qu'elles veulent qu'on s'occupe de leurs désirs et pas seulement de leurs besoins. Qu'elles aiment ça quand on les caresse longuement.

Qu'on serait mûrs pour une petite fin de semaine d'amoureux, sans les enfants, un petit 24 heures dans un *couette et café*, tu sais celui où on était allés il y a trois ans déjà, mon Dieu que le temps passe vite. Qu'on ressemble souvent au gars dans l'émission de Radio-Canada "*Un gars, une fille*".

Que si elles croient en Dieu, c'est pour les aider à surmonter leur angoisse face à la mort.

Que Christian Bobin avait bien raison de dire: "*Toutes les femmes devraient appeler leur mari: le loin-près. Ni jamais là, ni jamais ailleurs. Ni vraiment absent, ni vraiment présent*" (Le Très-Bas).

Que c'est bon que nous soyons là. Qu'elles nous aiment.

Qu'est-ce que les hommes ont à dire aux femmes en l'an 2000?

Qu'elles sont importantes pour nous mais qu'il ne faut pas tirer indéfiniment l'élastique. Qu'on aime ça s'occuper des enfants. Que c'est vrai que nous sommes des grands rêveurs.

Que c'est stimulant quand ça bouge vite et qu'il faut se comprendre à demi-mot. Qu'on n'a pas besoin de tout expliquer. Que les femmes parlent trop mais que, finalement, ce n'est pas si grave que ça.

Qu'elles sont belles, naturellement, sans discussion. Habituellement douces. Tendres, toujours. Qu'on n'haït pas ça regarder une autre femme. Qu'elles sont uniques, comme toutes les autres.

Qu'on reparlera du partage des tâches ménagères dès qu'on aura fini ce qu'on a actuellement entrepris (elles savent qu'on va répondre ça et ça les enrage). Que nous sommes indécrottement centrés sur le travail. Que nos amis de gars ne sont pas plus machos ni bourrus que nous-mêmes et que d'ailleurs, "*ouvre-toi les yeux, je suis d'accord avec eux et puis, je les connaissais avant de te connaître*".

Qu'elles peuvent aller voir aussi souvent qu'elles le veulent leurs amies de filles, qu'on ne les empêche pas de vivre et puis, ça tombe bien, on voulait avoir une soirée de lecture tranquille.

Qu'ils aiment, eux aussi, s'abandonner dans leurs bras, épuisés, vulnérables, cherchant un sens à la vie, écoeurés de tout. Qu'ils n'ont pas peur de l'intimité. Qu'ils voudraient que ça dure tout le temps mais pas trop longtemps.

Que nous aimons ça, nous aussi, être caressés longuement mais ça nous endort parfois, à cause du vin et des fatigues.

Qu'on est d'accord pour le *couette et café* mais qu'elles ne s'avisent pas de transformer le souper en thérapie de couple, ça met les voisins de table mal à l'aise. Qu'elles ressemblent souvent à la fille dans "*Un gars, une fille*".

Que s'ils ne croient pas en Dieu, c'est pour prendre leurs responsabilités face à l'absurdité et à la mort.

Que Schiller avait raison de dire: "*Celui-là seul connaît l'amour qui aime sans espoir*".

Que certains jours, elles illuminent notre vie. Que nous les aimons.

Saint-Valentin 2001

L'amour qui dure est rempli de désirs et de projets, mais sans espoir

Le secret d'un amour heureux, c'est un amour qui ne met pas la barre trop haut

(La Presse, 11 février 2001)

Extraits d'un article à paraître dans la revue *Possibles*.

A l'occasion de la Saint-Valentin, il serait intéressant de se pencher une nouvelle fois sur les "conditions de réussite", si l'on peut dire, de l'amour.

Dans un livre intitulé *L'amour, la solitude* (Albin Michel, réédition 2000), le philosophe français André Comte-Sponville résume sa pensée par rapport aux "conditions de succès" de l'amour. Ces conditions de réussite ne valent d'ailleurs pas que pour l'amour, mais pour la vie en général. C'est de ne rien espérer.

La leçon la plus claire de la vie, c'est que toute espérance est toujours déçue. Souvent, l'espérance n'est pas satisfaite et c'est frustrant. Mais il arrive aussi qu'une espérance soit déçue parce qu'elle a été satisfaite. Sa satisfaction échoue à nous donner le bonheur que nous en attendions. Nous n'avons de bonheur que dans ces moments de grâce où nous n'espérons rien. Nous n'avons de bonheur qu'à hauteur du désespoir que nous sommes capables de supporter.

Pour Comte-Sponville, le salut sera inespéré ou il ne sera pas. Parce que la vie est décevante, toujours, et qu'on n'échappe à la déception qu'en se libérant de l'espérance. Parce que nos rêves nous séparent du bonheur par le fait même que nos rêves le poursuivent. Parce que nos désirs sont hors d'état d'être satisfaits, ou incapables, lorsqu'ils le sont, de nous satisfaire. Pour lui, la grande leçon du Bouddha, c'est que toute vie est douleur, et si nous pouvons nous en libérer, ce n'est qu'à la condition d'abord de renoncer à nos espérances.

Le travail du deuil, c'est d'accepter la vérité. C'est aussi le principe de la cure psychanalytique. Freud disait: "La situation psychanalytique est fondée sur l'amour de la vérité, c'est-à-dire sur la reconnaissance de celle-ci, ce qui doit exclure toute illusion et toute duperie".

L'espoir nous est donné au départ: il faut donc le perdre. Le dés-espoir est un travail à effectuer, comme le deuil chez Freud. Le mot de désespoir, avec sa connotation douloureuse, indique la difficulté du chemin. La joie ne redevient possible que de l'autre côté de la souffrance. Et le bonheur n'est possible que de l'autre côté de la désillusion. Nous ne pouvons faire l'économie du désespoir. Ce n'est pas l'espérance qui fait vivre, c'est le désir.

Comte-Sponville dit qu'il faut aimer les gens tels qu'ils sont, parce qu'on n'a pas le choix. Si on ne les aimait pas tels qu'ils sont, ce serait aimer nos propres rêves, ce serait espérer les gens autres et différents, et leur reprocher alors de toujours nous décevoir. Espérer changer les gens, c'est s'acheminer vers la rancœur, l'amertume, la rancune. Aimer les gens tels qu'ils sont, c'est valoriser la miséricorde, le pardon, l'acceptation inconditionnelle. Au fond, cette attitude de désespoir engendre le respect le plus profond de l'autre.

On pourrait conclure des propos de Comte-Sponville que le secret d'un amour heureux, c'est un amour qui ne met pas la barre trop haut. C'est un amour qui ne veut pas changer l'autre. C'est un amour qui n'attend rien, mais absolument rien, de l'autre. C'est un amour qui s'arrange pour ne jamais être déçu. Tout ce qui arrive alors au sein du couple est un cadeau, un ajout, un surplus, un supplément, une surprise.

Le secret d'un amour malheureux, c'est un amour qui énumère sa liste d'épicerie au départ, sa liste d'attentes. C'est un amour qui a des visées très précises sur ce l'autre **devrait** être.

Comte-Sponville dit qu'il ne faut pas rêver ou idéaliser les couples et la passion. Il faut vivre la passion quand elle est là, mais ne pas lui demander de durer, de suffire à tous les besoins ou de remplir une existence. Pour lui, la vraie question est de savoir s'il faut cesser d'aimer quand on cesse d'être amoureux (dans ce cas, on ne peut guère qu'aller de passion en passion, avec de longs moments d'ennui entre deux), ou bien s'il faut aimer autrement, et mieux. Il opine que les quelques couples qui réussissent lui paraissent explorer cette seconde voie, qui est à la fois la plus difficile et la plus douce.

Si vous dites, sur le ton de l'humour, à votre conjointe ou à votre conjoint: "Tu me désespères...", c'est que tout va bien dans votre couple...

Attention: ne pas avoir d'espérances ne veut pas dire: ne pas avoir de désirs. L'être humain est un être de désirs. On pourrait définir le désir comme un besoin devenu conscient. Le désir suppose un travail de l'imagination sur le besoin. Contrairement à ce que l'on pourrait parfois penser, les bouddhistes ne cherchent pas à éliminer leurs désirs pour atteindre le nirvana. Ils veulent plutôt se départir de leurs espérances, de leurs attentes insatiables.

Attention également: ne pas avoir d'espérances ne veut pas dire: ne pas avoir de projets. L'homme se définit par son projet, disait Sartre. Pour lui, l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde et se définit ensuite. L'homme est ce qui se jette vers un avenir et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. Une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. L'être humain carbure aux projets. Il a des projets qui l'engagent concrètement et l'entraînent dans l'aventure de lui-même et dans une abondance d'être. A partir de ces projets, l'être humain se fait et se choisit. Il se constitue librement et en découlent aussi ses choix partiels, sporadiques. Le projet global peut se découper en petits et moyens projets, réalisables à court, moyen et long terme. Pour Karl Jaspers, l'homme est "en élan". Ne pourrait-on pas trouver là des éléments d'une éthique de l'action?

En résumé, l'amour qui dure est rempli de désirs et de projets, mais sans espoir.

Même si nos attentes par rapport à l'amour sont faibles, chétives, anémiques, raisonnables, réalistes, cela n'exclut pas, bien sûr, que chaque amour soit une histoire unique et irremplaçable.

Saint-Valentin 2002

L'écriture ajoute de l'amour à l'amour

De quand date votre dernière lettre d'amour?

(La Presse, le 11 février 2002)

A l'occasion de la Saint-Valentin, pouvons-nous examiner quelque peu, sourire en coin, les rapports entre l'amour et l'écriture?

Parfois, quand je réfléchis sur l'amour, j'ai envie de penser à quelque chose de définitif. De permanent, de rassurant, de stable. Parfois, en écrivant au sujet de l'amour, j'ai envie d'écrire LE texte définitif, final, auquel je n'aurais, quant à moi, rien à rajouter. Qui dirait tout. Qui dirait quelque chose de puissant. Qui dirait à quel point l'amour est tout, complet, final. J'imagine aisément que de nombreux écrivains et écrivains caressent le même rêve débridé.

Hélas! quelques heures, quelques jours, quelques semaines plus tard, je ressens le besoin impérieux de reprendre la plume pour écrire une nouvelle fois LE texte final, définitif, qui dit tout, qui dit qu'elle est tout pour moi, qui dit qu'elle est importante pour moi, qu'elle me donne de l'énergie, qu'elle donne du sens à ma vie, même si elle n'en donne pas tout le sens, car il y a autre chose qui lui donne du sens, à ma vie, et c'est l'écriture, et c'est surtout d'écrire que je l'aime, qu'elle est une oasis dans ma vie et que les choses sont compliquées. Bon, dédramatisons un peu.

Qu'est-ce qui me prend de vouloir écrire LE texte définitif sur l'amour? Il suffit d'entrer humblement dans une librairie et de regarder modestement autour de soi: ils sont des centaines et des milliers à avoir déjà écrit LE texte définitif sur l'amour. Jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Qu'aurais-je à ajouter? Mais, à cet argument démobilisant et asséchant, Gilles Vigneault répondait, narquois: *"Tout a été écrit, mais pas par moi"*. Dois-je donc comprendre que le caractère unique de chaque être me confère le droit, et peut-être même le devoir, d'ajouter mon grain de sel aux larmes déjà trop salées des amours?

Pensez-vous qu'elle me croit davantage quand je lui écris que je l'aime, plutôt que quand je le lui dis? Peut-être devrais-je le lui demander par écrit, puisque je n'ose le faire verbalement. Comment peut-elle croire en la profondeur de mon amour quand je l'écris sur un papier plat, qui n'a pas de troisième dimension?

Pour moi, l'écriture et l'amour sont en quelque sorte indissociables. Il n'y a pas d'écriture sans amour. Car sans amour, l'encre sèche avant d'arriver sur le papier. Par contre, je ne suis pas sûr que l'écriture soit indispensable à l'amour. Il y avait de l'amour au sein des couples avant que les Phéniciens n'inventent l'alphabet. Peut-être donc que l'amour arrive à survivre et à se développer sans être précisé, approfondi et supporté par l'écriture. En tous cas, l'amour, c'est plus intense avec de l'écriture. L'écriture ajoute de l'amour à l'amour.

De quand date la dernière lettre d'amour que vous lui avez envoyée? Est-ce que c'est parce que pensiez que c'était LE texte définitif que vous n'en avez plus rédigé? Pourquoi ne lui écrivez-vous pas

une, dès ce soir, qui lui révélerait des petits morceaux de votre âme, qui lui causerait tout un émoi, qui la mettrait dans tous ses états?

Écrivez-lui qu'elle jette le trouble dans votre cœur et qu'elle vous pousse dans la tempête. Tracez-lui des mots qui disent qu'elle vous remplit de paix et qu'elle vous amène dans un océan de calme. Elle ne saura plus quoi penser. Il est normal que vous ne soyez pas le seul à être déstabilisé par cet amour trop grand pour vous.

N'attendez pas la prochaine Saint-Valentin! Et, pour une fois, n'utilisez pas le courrier électronique.

Saint-Valentin 2003

Différentes? Heureusement!

L'érotisme féminin tend vers une structure cyclique et récurrente.

Au contraire, l'érotisme masculin tend à la brisure

(Interaction communautaire, été 2003)

Quelle belle occasion que la Saint-Valentin pour réfléchir sur cette question inépuisable que sont les différences entre les hommes et les femmes! Un beau sujet pour se brûler les doigts.

Oui, il faut travailler à ce que les femmes et les hommes aient des droits égaux et puissent construire leur autonomie, financière et affective, avec des chances équivalentes. Mais peut-être que pour atteindre cet objectif, il faut d'abord mieux analyser et comprendre leurs différences.

Dans son livre "L'érotisme", le psychosociologue italien Francesco Alberoni décrit avec finesse les deux types d'érotisme, le masculin et le féminin. Les caractéristiques des deux sexes ne sont jamais présentées par l'auteur comme étant négatives ou inférieures. Il analyse les différences pour comprendre les comportements et non pour justifier les attitudes.

Pour Alberoni, la conception du temps est différente chez les deux sexes. Les femmes ont une préférence marquée pour le continu et les hommes un attrait non moins remarquable pour le discontinu. Par exemple, l'homme veut souvent quitter après avoir fait l'amour alors que la femme désire encore des caresses. Une hypothèse pour expliquer ceci: la femme n'a pas eu besoin de se différencier de son premier objet d'amour et d'identification, la mère. Au contraire, l'homme a eu besoin de rompre avec sa mère pour bâtir sa sexualité.

Le désir de continuité de la femme se manifeste de mille et une façons. Elle apprécie les gestes qui montrent un intérêt constant pour elle: un coup de téléphone, un compliment, des fleurs, le répit et la reprise du jeu amoureux. La femme ne recherche pas d'abord l'acte sexuel. Ce qu'elle veut, c'est que l'homme tombe amoureux, qu'il la désire et que ce désir demeure fixé sur elle, à jamais. Elle suscite l'expression de l'amour chez son compagnon et, dans le même temps, dresse des obstacles, pour étirer le jeu.

Alberoni dit que l'érotisme féminin tend vers une structure cyclique et récurrente, comme un morceau de jazz constitué d'innombrables variations sans rupture brutale. Au contraire, l'érotisme masculin tend à la brisure, à la révélation de la différence, à la nouveauté. L'homme est touché, en chaque

femme, par la différence. Au fond de lui, il s'attend toujours à se voir révéler quelque chose de totalement nouveau.

Comment favoriser la rencontre et l'harmonie entre ces deux érotismes? Alberoni indique que cette jonction arrive lorsque, d'une part, l'érotisme féminin accepte de devenir syncopé, intermittent et de se renouveler et lorsque, d'autre part, l'érotisme masculin accepte de rechercher la différence dans une même personne, en démultipliant ses capacités sensorielles, perceptives et intellectuelles.

Mais attention! La recherche d'harmonie n'est pas l'abolition des différences. Si le sel s'affadit...

Notre amour n'est pas comme nous

La pensée d'Alberoni rejoint celle de la psychanalyste Christiane Olivier dans "Filles d'Eve" (en sous-titre: Psychologie et sexualité féminines). Mme Olivier résume bien le destin de l'amour: *"L'amour a comme particularité de commencer par une douce illusion et de s'achever sur une cruelle évidence: l'amour n'est pas comme nous"*.

Après des années de vie conjugale, la femme demande à son conjoint si elle est toujours jolie, si cette robe lui va bien, autant d'appels à une déclaration d'amour. Lui, inconscient ou sourd à la demande, il ne trouve rien, mais rien à dire, il l'aime comme une vieille amie. L'amour est si naturel pour lui qu'il n'a pas besoin d'en parler (sa mère l'aime toujours, même si elle est morte). Pour sa conjointe, l'amour est un tel miracle qu'il mérite d'être signalé à tous les jours.

Sur le plan des symboles

Dans "Pères manquants, fils manqués", le psychanalyste Guy Corneau a analysé entre autres les rapports hommes-femmes au moment où les années ont commencé à faire des ravages dans les corps. Il dit que les hommes n'acceptent pas que leurs conjointes portent les marques de leur vie ou de leurs enfantements. Les hommes veulent que le miroir soit toujours vierge et idéal, sans doute pour arriver à cacher les marques qu'ils affichent eux-mêmes sur leurs corps. Ce faisant, l'homme n'évacue pas seulement la femme, il évacue la vie avec ses empreintes et ses cicatrices. Les hommes retranchent sans cesse quelque chose à la réalité de l'autre pour se plaindre ensuite que quelque chose leur manque. En fait, il manque quelque chose. Il manque la présence des hommes au monde, à la réalité physique du monde, à sa riche et complexe beauté.

Pour adoucir un peu les difficiles rapports hommes-femmes, il faut se placer sur le plan des symboles. Corneau précise bien qu'il ne s'agit pas pour le "fils manqué" d'adresser des reproches à une mère qui aurait pris trop de place ou à un père qui n'aurait pas pris la sienne. Il doit plutôt s'attaquer aux complexes maternel et paternel. Or les complexes sont des entités psychiques qui doivent être combattues sur le plan psychique, c'est-à-dire par les rêves, les fantasmes éveillés, etc.

De même, plusieurs difficultés de communication au sein du couple ne pourront être réglées par un dialogue forcé entre les partenaires mais plutôt par un dialogue préalable avec soi-même: il faut d'abord se comprendre soi-même, pourquoi nous percevons les choses de telle manière, avant de prétendre comprendre comment l'autre les saisit. Le travail intérieur est toujours antérieur au travail avec l'autre et la recherche sur soi n'est jamais terminée.

Les femmes sont différentes? Heureusement! Un sage indien disait subtilement et ironiquement: *"Dieu a créé les femmes sans le sens de l'humour afin qu'elles puissent aimer les hommes sans avoir à rire d'eux"*.

Et, comme dit le poète, sous le pont Jacques-Cartier, coule la Seine.

Saint-Valentin 2004

L'amour a-t-il changé?

L'amour ne serait-il pas à la fois la cause et la conséquence de son propre changement ?

(Le Devoir, 13 février 2004)

À l'occasion de la Saint-Valentin, serait-il pertinent de se demander: l'amour a-t-il changé, en particulier avec l'influence du féminisme? Les rapports amoureux hommes-femmes sont-ils les mêmes? L'amour ne demeure-t-il pas toujours profondément le même phénomène, rempli de contradictions, de douleurs et de bonheurs? Les paroles des chansons peuvent-elles nous éclairer à cet égard?

Quand Edith Piaf, à la fin des années 50, a entendu pour la première fois la chanson de Jacques Brel *Ne me quitte pas*, elle a dit, sur un ton plutôt scandalisé : « *Un homme ne devrait jamais chanter ça* ». Pour elle, un homme ne devait jamais manifester sa dépendance amoureuse, il devait dominer. C'était le destin de la femme de s'accrocher à l'amour.

Mais si on écoute les chansons d'amour, de Brel, Ferré et Brassens à Daniel Bélanger, Paul Piché et Vincent Delerm, en passant par Aznavour et tant d'autres, on voit que les rapports amoureux hommes-femmes ont profondément changé, pour le mieux. Durant les années 50, Boris Vian ne faisait-il pas dire par ses interprètes féminines : « *Johnny, fais-moi mal...* »? Brassens, qui ciselait les mots de façon extraordinaire pour décrire les femmes, n'en reflétait pas moins son époque, une époque où celles-ci n'avaient pas beaucoup d'autonomie et de pouvoir — même si, dans certaines de ses chansons, le tendre moustachu se révélait étonnamment avant-gardiste dans sa perception des femmes. Aujourd'hui, Carla Bruni chante suavement : « *L'amour, j'en veux pas. Je préfère [...] le goût étrange et doux de la peau de mes amants. Mais l'amour... pas vraiment* ». Quelles délices !

D'accord, on trouve encore un bon nombre de chansons où les rapports sont inégaux, où la dépendance s'exprime. Il y a encore beaucoup de travail à faire, comme dans la vie même où il y a encore, entre autres, passablement de violence conjugale. Et c'est souvent la dépendance financière et la pauvreté qui empêchent plusieurs femmes de quitter un conjoint violent. La lutte contre la pauvreté pourrait s'avérer un puissant levier sur le chemin de la fabrication de rapports amoureux égaux. Cela ne mettrait pas fin à toutes les dépendances amoureuses, mais il faut bien commencer quelque part.

L'amour a-t-il évolué ? Le féminisme, qui a permis aux hommes de combattre les stéréotypes sexuels, d'être plus près de leurs émotions, plus attentifs, plus conscients, a certes été un puissant facteur de transformation des rapports hommes-femmes. Durant les années 60, Céline Lomez chantait : « Ce que tu veux, je l'ai ». Ce que les gars voulaient, on s'en doute bien. Aujourd'hui, ils veulent encore « ça », « s'enjuponner », mais aussi avoir une compagne autonome, drôle et affectueuse.

Et les femmes d'aujourd'hui, que veulent-elles ? Elles veulent également un compagnon autonome, drôle et affectueux. Nous sommes en train de développer une plus grande réciprocité dans la relation. De toutes manières, la recherche d'égalité n'est pas incompatible, tant s'en faut, avec l'utilisation, de part et d'autre, de mille et une séductions, dont Alexandre Jardin donne un aperçu appétissant dans *Le Zèbre*.

L'amour a changé, mais il doit changer davantage pour nous mener vers plus d'égalité et de sécurité dans les relations amoureuses. Nous sommes toutes et tous en apprentissage, en transition, en

évolution, pour ne pas dire en construction ou en échafaudage. Nous avançons selon un itinéraire qui n'est pas toujours évident. Aucun couple n'est parfait.

L'amour s'est transformé et, en même temps, il est resté puissamment le même, un sentiment profond, complexe, aux contours à la fois infiniment variés et uniques. Mais il a changé le cœur des femmes et des hommes qui le vivent. Car l'amour ne serait-il pas, mine de rien, sans avoir l'air d'y toucher, la cause et la conséquence de son propre changement ? L'amour ne nous inciterait-il pas à nous ouvrir au changement et, simultanément, ce dernier ne nourrirait-il pas le renouvellement de l'amour ?

Le mot de la fin va à Rainer Maria Rilke qui a écrit, en 1903, dans ses *Lettres à un jeune poète* : «Les sexes sont peut-être plus parents qu'on ne le croie; et le grand renouvellement du monde tiendra sans doute en ceci : l'homme et la femme, libérés de toutes leurs erreurs, de toutes leurs difficultés, ne se recherchent plus comme des contraires, mais comme des frères et soeurs, comme des proches. Ils uniront leurs humanités pour supporter ensemble, gravement, patiemment, le poids de la chair difficile qui leur a été donné ».

Saint-Valentin 2005

Après avoir copieusement haï

**C'est peut-être parce qu'on s'autorise à haïr un peu
qu'on peut se permettre d'aimer beaucoup**

(Interaction communautaire, été 2005)

Après avoir abondamment haï George Bush, Paul Martin, Jean Charest et d'autres, chacun en proportion de ses méfaits, il est bon de prendre un peu de temps pour aimer.

Aimer mon aînée dont l'amoureux l'abreuve encore incessamment de baisers après quatre ans. Aimer ma benjamine qui sait si bien se moquer de mes travers. Aimer ma conjointe qui partage mon quotidien depuis 25 ans déjà. Trente et un an, dis-tu? Ne nous vieilliss pas, ma belle vieille. Aimer ce petit enfant embryonnaire qui dort dans le sein de mon aînée, pas plus gros qu'une crevette, et qui fera de moi un grand-père comblé par la vie.

Aimer ma fratrie, ma parenté étendue, chez qui j'ai plaisir à reconnaître, parfois, comme un clin d'œil, une expression, une attitude de l'ancêtre. Aimer mes amis si nourrissants et que j'aime à arroser, moi aussi, de petits soins.

Aimer toutes ces femmes qui vivent dans mes fantasmes, qui ne savent pas que je les aime et qui, de toutes manières, n'auraient que faire de mon pauvre amour.

Aimer toutes ces belles personnes avec qui je travaille, dévouées, idéalistes, généreuses, qui me donnent envie de m'efforcer d'avoir ces qualités.

Aimer tous ces merveilleux êtres rencontrés en voyage, ce paysan togolais qui m'a donné une orange verte et bien mûre, cet agriculteur français qui m'a dépanné avec son tracteur, cette vieille Portugaise assise sur le bord de la route. Tant d'autres. Il n'y a pas un étranger qui m'ait été étranger.

Je me retrouve bien dans les propos du philosophe André Comte-Sponville qui résume ainsi, dans son *Petit traité des grandes vertus*, les trois formes de l'amour : éros, philia et agapè. Éros, c'est le manque et la passion. L'amour est ce qu'on désire, donc ce qui manque perpétuellement, comme l'illustre Platon dans *Le Banquet*. « Il n'y a pas d'amour heureux » résume cet éros.

Philia, c'est la joie et le bonheur. L'amour est ce que l'on a et qui fait plaisir. Philia regroupe entre autres, l'amitié, l'amour parental et l'amour au sein du couple après quelques années de vie commune. Pour philia, contrairement à éros, l'amour est toujours heureux. C'est la conception de Spinoza qui définissait ainsi l'amour : «... une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure ». Philia nous fait dire : « Je t'aime et je suis heureux que tu existes ».

Agapè, c'est la charité, la compassion. C'est la conception chrétienne d'aimer même nos ennemis, d'aimer des personnes qui nous sont étrangères. Comte-Sponville précise : « *Comment ne pas aimer, au moins un peu, celui qui nous ressemble, celui qui vit comme nous, qui va mourir comme nous. Tous frères devant la vie, même opposés, même ennemis, tous frères devant la mort : la charité serait comme une fraternité des mortels...* »

Aimer même ses ennemis? Plaise au ciel que, pour notre santé mentale, ce commandement souffre quelques exceptions bien ciblées.

Pourquoi tant de politiciens — pas toutes ni tous, heureusement — ne sont-ils pas aimables comme toutes ces personnes ordinaires rencontrées un peu partout?

Je garde aussi quelque détestation pour certains gens d'affaires rapaces, pour les spéculateurs parasites, pour les publicitaires envahissants et les autres prédateurs qui n'en ont que pour la consommation, l'avoir et le paraître. Je cultive également une substantielle antipathie pour les technocrates endimanchés des ministères qui sont toujours sûrs, comme le pape, de détenir la vérité.

C'est peut-être parce qu'on s'autorise à haïr un peu qu'on peut se permettre d'aimer beaucoup. Après avoir copieusement haï George Bush, Paul Martin, Jean Charest et d'autres, j'aime bien prendre le temps d'aimer, et encore plus le jour de la Saint-Valentin.

Saint-Valentin 2006

L'entretien du désir amoureux

Le sentiment amoureux entraîne une métamorphose du monde

(Interaction communautaire, hiver 2006)

A l'occasion de la Saint-Valentin, pourquoi ne pas partager, en toute simplicité, quelques réflexions fragmentaires sur le désir amoureux, la façon de l'entretenir, son incertitude, la métamorphose qu'il entraîne?

Que c'est agréable d'écrire des lettres à une femme, lettres dont elle se régale mais auxquelles elle s'amuse à ne jamais répondre, pour s'assurer que ces envois ne se termineront jamais. C'est un peu ce qui est arrivé à Antoine de Saint-Exupéry. A la fin des années 1920, il ciselait des lettres à Renée de

Saussine, qui lui répondait rarement et tardivement. Cela a donné « Lettres de jeunesse à l'amie inventée » (Gallimard, 1953).

Mais de fait, Saint-Exupéry cachait son amour derrière le mot « amitié » comme l'illustre ce passage : « *Ça n'a pas de sens de mendier ainsi l'amitié. Moi, j'avais besoin de vous écrire et vous n'en aviez pas besoin. Ça arrive* ». Il lui disait aussi : « *Écrivez-moi tout de même avant que je sois mort, car après je m'en ficherais complètement et je vous laisserai bien tranquille* ». Que c'est émouvant de lire ces belles tentatives de séduction, marquées au coin du désespoir : « *Et vous m'avez apprivoisé et je suis devenu très humble. Au fond, c'est doux de se laisser apprivoiser. Mais vous me coûterez d'autres jours tristes et j'ai bien tort* ».

Finalement, on apprend que Renée de Saussine n'était pas amoureuse de St-Ex. Mais on aurait pu imaginer un autre scénario : que la belle soit amoureuse elle aussi et que, par jeu, elle refuse de répondre aux lettres. Là, cela devient intéressant. Comme il ne peut jamais être sûr du caractère partagé — ou non — de l'amour, l'homme, ou la femme, se dit toujours : je vais y croire.

La chose la plus importante qu'un homme puisse dire à une femme, c'est : « *Je suis bien avec toi. Je t'aime, je te désire. Je veux que nous ayons un enfant — mieux : des enfants — que nous aimerons comme nous nous aimons. Le reste, c'est du remplissage. Voilà, c'est dit* ». Et la femme de répondre : « *Dis-moi encore du remplissage* ». Et les deux d'éclater de rire. C'est bien parti pour ces deux-là. Comme l'illustre ce dialogue.

Elle : Je t'appelle pour te dire...

Lui : *Moi aussi.*

- Pourquoi tu m'aimes?
- *C'est peut-être mieux que je ne réponde pas à cette question. Un peu de mystère, c'est bon pour l'amour.*
- Ah! toi et ton petit potager intime! Les gars, vous aimez ça nager dans l'ambiguïté.
- *Peut-être que les femmes aussi, vous aimez ça. Vous ne détestez pas avoir votre petit clos discret*
- Parfois, je me sens plus près de toi au téléphone qu'en personne. Peut-être à cause de la part de l'imaginaire.
- *Je suis si bien avec toi.*
- Comment se fait-il que nous nous soyons rencontrés?
- *Je ne sais pas. Ce n'est pas le hasard. Au fond, peut-être que nous avions besoin de nous rencontrer, l'un et l'autre, pour des raisons différentes.*
- J'ai tout fait pour que tu me remarques. J'avais mis ma camisole bleu pâle avec des bretelles fines.
- *Parfois, j'ai de la difficulté à le croire. Je me pince. Est-ce que ça va durer?*
- Les circonstances sont contre nous : ça va durer.
- *Il y a un petit grain de folie dans nos rencontres. Tu me donnes de l'énergie.*
- Tu me donnes une erre d'aller, tu m'aides à approfondir ma vie.
- *Je n'aime pas être dépendant, je me bats contre ça. Mais je tiens à toi.*
- Bon, voilà le gars qui parle et craint l'attachement.
- *Je voudrais te parler durant des heures, t'écouter durant des heures.*
- Je voudrais te toucher durant des heures, que tu me touches durant des heures.
- *J'embrasse tes doigts.*
- J'embrasse ta tempe.
- *Pourquoi va-t-on se laisser tantôt?*
- Parce qu'il faut rêver au moment où on se reverra. Si on ne se laisse pas, le rêve sera impossible.
- *Je t'aime tant et tant. C'est comme de la musique.*
- (silence) J'aime ce silence. Je te respire.

Dans ses lettres à son jeune amant Jacques-Laurent Bost, à la fin des années 1930, Simone de Beauvoir parle du sentiment amoureux qui entraîne une métamorphose du monde : « *C'est toute mon existence qui est disposée autrement* ». Saint-Exupéry ne pensait pas autrement, de la présence de Renée de Saussine dans son cœur.

Fête des pères 2006

Il n'est jamais trop tôt pour parler de l'amour à son petit-fils

Tu auras de la difficulté à comprendre ce qui t'arrive

(Interaction communautaire, automne 2006)

Bonjour Alexis,

Comme c'est la Fête des pères et comme tu viens de célébrer ton premier anniversaire, à titre de grand-père, il est temps que je commence à te parler des femmes, en fait des femmes autres que ta mère, qui occupe une grande place dans ta vie. Car les femmes risquent d'avoir une importance déterminante dans ton existence, sauf si tu es gai, mais encore là, tu verras, elles occuperont une place importante.

A douze ans, je suis entré chez les scouts, ce qui m'a aidé à sortir plus rapidement des jupes de ma mère. Il est important que tu prennes aussi ton envol vers cet âge-là. Que tu noues des amitiés intenses avec des gars. A cet âge-là, tu pourras alors aussi évacuer un peu de cette violence que nous avons tous en nous, à des degrés divers, comme hommes, je ne sais pas trop pourquoi. Aujourd'hui, ce n'est pas nécessairement facile pour un garçon de faire sa place. On observe beaucoup moins d'échecs scolaires, au secondaire, chez les filles que chez les garçons. Les filles sont maintenant plus nombreuses, à l'université, que les garçons. Il faut s'en réjouir pour les filles mais il faut aussi se poser des questions sur ce qui arrive, au plan sociologique, à nos garçons.

Puis, probablement vers l'âge de 15 ans, tu tomberas en amour, ce sera le bonheur total. Mais tu auras de la difficulté à comprendre ce que vit vraiment ton amoureuse. Et tout d'abord, tu ne comprendras pas vraiment ce qui t'arrive à toi-même.

Je vais te confier un secret : si tu veux que ça aille bien dans ta vie, en plus des amis de gars, aie plusieurs amies de filles. Pas uniquement des blondes, mais aussi des amies à qui tu peux parler, et cela, à tous les âges de ta vie. Tes amies de filles t'aideront à comprendre ce que pensent et ce que ressentent tes blondes, tes amoureuses. Elles t'aideront à passer à travers tes peines d'amour... et pas de la façon que tu penses, petit garnement! Donc il te faudra rechercher un bel équilibre entre la présence dans ta vie de tes amis de gars et celle de tes amies de filles.

Ton grand-père en connaît passablement au chapitre de l'amour mais il en a encore beaucoup à apprendre. Peut-être que je devrais t'en causer avec plus de prudence et de parcimonie. Mais en même temps, nous, les hommes, on ne parle pas assez des vraies choses. On devrait s'en jaser régulièrement, si tu veux, bien sûr.

Alexis, tu es un enfant voulu, désiré, aimé de tes parents et de ta parenté élargie. Tu as toutes les chances d'être plus habile en amour que ton grand-père, par exemple, plus adroit dans la séduction et plus diplomate dans la façon de négocier les inévitables ruptures amoureuses. Comme le dit ton arrière-grand-mère de l'autre lignage parental, tu « pues l'amour ». Tu sauras probablement chuchoter à l'oreille de tes amoureuses des beaux poèmes, comme celui que Rainer-Maria Rilke écrivait à l'intention de son amante, l'ardente Lou Andréas-Salomé :

« Crève-moi les yeux et je pourrai te voir encore,
 Crève-moi le tympan et je pourrai t'entendre encore,
 Sans pied, je puis aller vers toi,
 Sans langue, je puis t'évoquer à volonté,
 Arrache-moi les bras, je puis t'étreindre
 Et te saisir avec mon cœur comme avec une main,
 Arrête mon cœur, mon cerveau battra aussi fidèlement,
 Et si tu mets à feu mon cerveau,
 Alors dans mon sang, je te porterai ».

J'ai plusieurs cahiers remplis de beaux poèmes d'amour de la même eau que je te ferai lire petit à petit, quand tu en ressentiras le besoin.

Bon, j'arrête là pour aujourd'hui mes réflexions sur les femmes. Nous aurons encore beaucoup de choses à nous dire une autre fois.

Affectueusement,

Ton grand-père Jacques

P.S. As-tu remarqué que la petite Karine n'avait d'yeux que pour toi, l'autre jour, lors de la fête d'enfants?

Saint-Valentin 2008

L'amour et la retraite

Ce sont les 35 premières années qui sont les plus difficiles

(La Presse, 9 février 2008)

Voici une petite réflexion de la Saint-Valentin sur un ton d'humour. Après 25 années de vie commune avec ma conjointe, je disais à mes enfants et à mes amis : « Ce sont les 25 premières années qui sont les plus difficiles. Après ce cap, ça commence à bien aller ». Après 30 années, je tenais le même discours : « Ce sont les 30 premières années les plus difficiles... ».

Aujourd'hui, après 35 années, je chante la même chanson mais, cette fois, c'est vrai. Ça commence à vraiment bien aller. Parce que je suis à la retraite. Parce que j'ai enfin le temps de prendre vraiment soin de mon amour, de lui porter mille petites attentions, d'être attentif à ses tous désirs et à tous ses besoins.

Au point où je commence à me demander : devrions-nous interdire aux couples la vie commune avant la retraite, car le risque de négliger son amour est trop élevé, lorsque les deux conjoints travaillent, dans le stress et la course perpétuelle? Est-il vraiment possible de bien entretenir sa relation amoureuse lorsque l'emploi accapare l'essentiel du temps disponible?

On me dira: d'accord, mais tout le monde ne peut pas être à la retraite. Il faut gagner son sel. Je répondrai : quel manque d'imagination! Avec les gains de productivité engendrés par les nombreuses réorganisations du travail, presque personne n'est maintenant vraiment obligé de travailler. L'économie se porte bien quand il y a des pertes d'emploi: les actions en Bourse augmentent de valeur dès qu'une compagnie annonce des mises à pied. L'essentiel, n'est-ce pas que l'économie se porte bien et que les actionnaires soient heureux?

Bref, on devrait laisser ou contraindre au chômage toutes les personnes âgées de plus de 30 ans. Cela leur donnerait le temps, évidemment, pour être aux petits soins avec leur relation amoureuse, de faire des enfants avec du temps pour les élever, etc.

Depuis que je suis à la retraite, je cuisine davantage. Ma conjointe est aux oiseaux. Ce que 35 ans de reproches n'avaient pas changé, la retraite l'a réglé, en un coup de baguette magique. Le ménage? Inutile de rappeler les tâches à faire, c'est prévu dans la nouvelle routine. Et enfin le temps de faire de longues promenades dans la forêt ensemble... Le temps de se parler. Le temps de regarder les nuages passer. Comment peut-on vivre en couple sans avoir, parfois, le temps de regarder ensemble voler les papillons? Ceux de « La chasse aux papillons » de Brassens, évidemment.

En ce jour de la Saint-Valentin, j'incite toutes les personnes qui ont à cœur la survie et le bonheur de leur couple à prendre leur retraite sur le champ. Celui des papillons, bien sûr. Il faut, comme société, avoir le sens de priorités. Bonne Saint-Valentin!

Saint-Valentin 2009

Votre amour est-il en récession?

**Le grand élément de parallèle entre l'amour et l'économie,
c'est leur caractère commun d'incertitude**

(La Presse, 16 février 2009)

Votre amour a-t-il connu une croissance au cours des deux derniers trimestres? Non? Alors il est peut-être en récession. Ne dites pas, par euphémisme, qu'il est en récession technique. Affrontez la réalité et adoptez des mesures actives. La Saint-Valentin peut être pour vous l'occasion de déposer un vigoureux plan de relance. Surtout si vous observez une baisse du taux d'intérêt dans votre relation.

Il faut d'abord revoir votre stratégie d'investissement. Il n'est évidemment pas sage de mettre tous ses œufs dans le même panier. Diversifiez vos placements affectifs. Mesdames, ayez des amitiés masculines avec lesquelles vous aurez des échanges en profondeur mais de nature non sexuelle. Dites à votre conjoint que vos amitiés masculines ne menacent pas votre amour mais le renforcent. C'est une grave erreur de penser qu'une seule personne peut combler tous nos besoins complexes de partage.

Messieurs, faites de même. Expliquez à votre conjointe que vos amitiés féminines ne remettent pas en question votre amour pour elle.

On dit que l'argent fait des petits. Lorsque la chose est possible, laissez votre amour faire des enfants, cela renforce le lien et donne du sens supplémentaire. L'amour se multiplie.

Jean-Pierre Ferland le disait clairement : « L'amour, c'est de l'ouvrage ». Cela se travaille, s'entretient, un peu d'eau tous les jours, du soleil mais pas trop. La récession est un facteur de chômage : il faut donc vous activer pour que votre amour reprenne de la croissance.

L'économie a ses lois, entre autres celle de la rareté. Albert Camus aimait défier cette loi : « Pourquoi faudrait-il aimer rarement pour aimer beaucoup? » (*Le Mythe de Sisyphe*).

En fait, le grand élément de parallèle entre l'amour et l'économie, c'est leur caractère commun d'incertitude. L'économie est la science sociale la plus floue et la plus nébuleuse. L'amour est la chose la moins sûre, la moins acquise.

Oscar Wilde disait : « C'est l'incertitude qui nous charme. Tout devient merveilleux dans la brume » (*Le Portrait de Dorian Gray*) . Il ajoutait, dans ses *Aphorismes* : « L'incertitude est l'essence même de l'aventure amoureuse. »

Songez à ce petit rire si particulier de la femme au moment de certaines caresses de l'amour, lorsque l'homme se demande s'il fait bien ou mal les choses, lorsqu'il s'interroge à savoir si elle rit de lui, ou si au contraire c'est parce qu'il est délicatement habile et soudain tout s'éclaire, oui elle rit parce qu'elle est bien et que ses gestes la rendent folle et qu'elle est submergée de plaisir et de bonheur. Peut-être que c'est ce que chaque membre du couple aime chez l'autre: ne jamais savoir exactement de quoi il en retourne, être continuellement déstabilisé.
